



**N**ous vivons et dialoguons tous les jours avec des robots. Loin de l'image véhiculée par le cinéma, ils ne s'appellent pas R2-D2 et Z-6PO comme dans la guerre des étoiles mais interviennent et interviendront chaque jour dans notre vie quotidienne. Un changement majeur pour l'humanité que Serge Tisseron, un docteur en psychologie, psychiatre, et psychanalyste français membre de l'Académie des technologies se propose d'analyser entre vrais changements et fausses peurs.

**Partager notre vie avec des robots intelligents... À part quelques geeks, la plupart d'entre nous semblent ne pas y croire ou s'en fichent. Pourquoi ?**

*Serge Tisseron :* La révolution numérique - Smartphone, ordinateurs, etc... - a déjà changé nos vies. Mais ce n'est rien par rapport aux bouleversements promis par la multiplication des robots. Cela fascine certains, fait peur à d'autres, et parfois les deux à la fois. D'où un mécanisme de déni qui nous fait dire : « Je n'y crois pas, ils ne sont pas encore pour demain. »

Il me semble urgent de sortir de la méfiance comme de la fascination, car elles nous empêchent de réfléchir aux enjeux d'une telle évolution. D'autant que les robots sont déjà présents dans des hôpitaux (1), et dans les taxis (2). Au Japon, un hôtel géré par des robots (3) remporte un tel succès que l'ouverture d'autres établissements y ayant recours est déjà prévue dans le monde. Au Japon toujours, Softbank promet de vendre dans les cinq ans un Pepper (4) par foyer. Et, en France, plusieurs marques ayant compris leur pouvoir de séduction en ont déjà mis à l'accueil de leurs magasins (5).

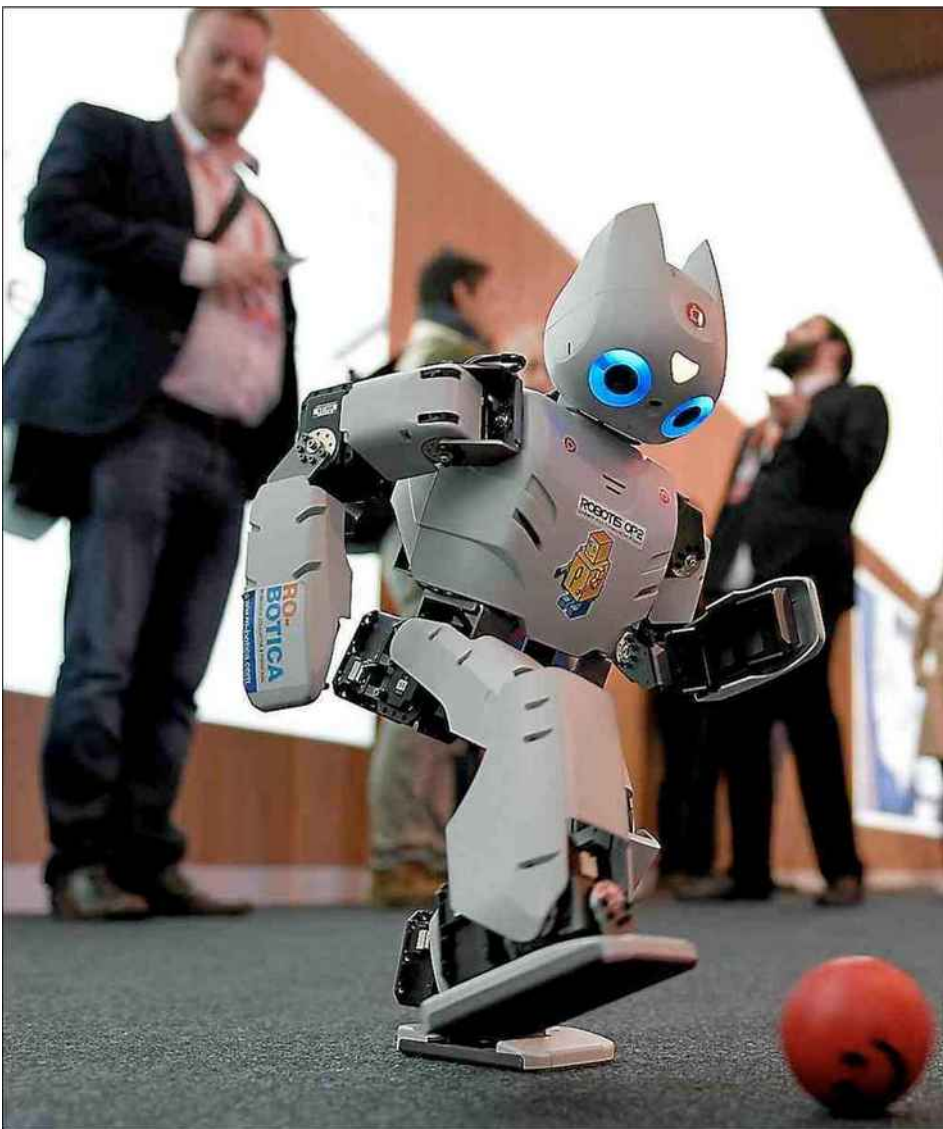
**On a tant de films en tête que, malgré tout, ce monde où nous serions envahis par ces machines paraît moins réel que fictif...**

*S.T. :* C'est vrai. Mais elles ne nous envahiront pas plus que les machines à laver ne l'ont fait, c'est nous qui irons les chercher ! Parce que les fabricants y travaillent en développant des modèles capables de simuler les émotions humaines. Le robot qui vivra chez nous dans les années à venir existe déjà : il comprend nos émotions, s'y adapte, a de l'humour, est attentionné...

**« Certains militaires s'attachent à leurs robots démineurs. »**

**Cela suffit-il pour que l'on s'attache à lui ?**

*S.T. :* L'être humain a toujours tendance à prêter des intentions à ce qui bouge : l'eau, la lune, les branches des arbres... C'est comme cela que nos grandes mythologies sont nées.



# « Nous risquons de préférer les robots aux humains »

D'ici à dix ans, les androïdes feront partie de notre quotidien. Faut-il s'en réjouir, s'en inquiéter ou bien ne pas y croire ?



Avec le christianisme, puis le siècle des Lumières, la culture occidentale a voulu réprimer cette tendance en la qualifiant de païenne ou d'animiste, mais elle est inhérente à la nature humaine.

Et les robots vont la réhabiliter. Nous allons d'autant plus projeter nos émotions sur eux qu'ils seront capables de les interpréter et de nous répondre avec des mimiques et des intonations. Cela, joint aux services qu'ils nous rendront, fait que nous nous attachons à eux.

Les relations développées entre des militaires américains et des robots démineurs en donnent déjà une preuve: certains s'attachent à eux comme à des humains alors qu'ils ont l'apparence d'une caisse montée sur chenilles!

### **Certaines personnes sont-elles plus susceptibles que d'autres de s'y attacher?**

*S.T.* : Oui, des différences ont été constatées. Pourquoi? Je ne sais pas. Avec mon équipe, nous avons créé un test d'empathie permettant de mesurer cette tendance chez chacun. Quand on voudra confier la gestion de robots à une personne, on pourra choisir celle qui courra le moins de risques de leur prêter des intentions humaines.

### **En quoi ce lien serait-il problématique, après tout?**

*S.T.* : Parler à une machine comme à un humain n'a rien de problématique. Cela le devient dès lors que l'on se met en danger en voulant lui éviter des souffrances que l'on projette sur elle. Imaginez une personne âgée qui, voyant son robot sur le point de chuter, se précipite pour l'aider... Un autre problème concerne la protection de la vie privée. Pour évoluer, les robots devront forcément être connectés à des serveurs, car ils auront trop d'informations à traiter. Quelle utilisation sera faite de nos données intimes qu'ils capteront en permanence, données que nous leur aurons nous-mêmes fournies en nous racontant à eux en toute confiance?

### **Croyez-vous que leur intrusion dans nos vies peut modifier nos relations entre humains?**

*S.T.* : C'est inéluctable. Tout le monde s'accorde pour dire que le téléphone portable nous a rendus moins tolérants à l'attente. Il est logique de penser que des robots toujours à notre écoute, sans amour-propre et ne nous parlant jamais d'eux vont nous rendre moins tolérants à la contradiction et au caractère imprévisible des êtres humains. Les chercheurs travaillent sur des prototypes chargés d'entretenir les capacités physiques et mentales des personnes âgées. C'est

formidable, bien sûr. Sauf que si une machine leur propose de jouer aux cartes avec elles ou de leur lire la presse, pourquoi iraient-elles voir ailleurs?? Les robots ont les moyens de nous combler... avec le risque que nous les préférerions aux humains.

### **« La machine connaîtra tout de moi et de mes voisins. »**

**Nous rendre asociaux, c'est déjà ce que l'on craignait d'Internet. Or, c'est surtout devenu un autre moyen de se rencontrer dans la vraie vie...**

*S.T.* : Oui, sauf que le robot tel qu'il est développé aujourd'hui n'est pas comparable à Internet, qui permet d'entrer en contact avec d'autres; il l'est plutôt à la télévision, qui nous propose de nous divertir et de nous informer. C'est pourquoi je milite pour que cette technologie soit davantage pensée comme un support de socialisation.

Rodolphe Gélén (6), à qui je demandais si son modèle chargé d'assister les personnes âgées aurait une fonction de socialisation, me disait: «*Oui, il leur rappellera les dates anniversaires des proches.*» Mais il faut plus! Par exemple qu'il suggère de les appeler, de leur donner rendez-vous, de leur choi-



sir un cadeau... S'il n'est pas programmé pour nous socialiser, il sera forcément désocialisant.

### **Sauf que proposer des robots « socialisants » n'est pas la priorité, parce que ce n'est pas vendeur, c'est cela ?**

*S.T.* : Oui. Pour se vendre, ils sont calés sur nos attentes les plus fortes. Dans notre culture du selfie, ils flatteront d'abord notre ego, au risque d'aggraver cette tendance. Mais on pourrait privilégier d'autres pistes.

Par exemple, dans la mesure où ma machine connaîtra tout de moi et de mes voisins – puisqu'elle échangera aussi ses données avec leurs propres robots –, elle pourrait être programmée de façon à me mettre en relation avec ceux qui partagent les mêmes goûts que moi. L'un des modèles attendus pour cette année 2016 est le robot sexuel. Une campagne a déjà été lancée pour en interdire la diffusion (7).

### **La censure est-elle la solution, selon vous ?**

*S.T.* : Les auteurs de cette campagne craignent que son apparence féminine contribue à dégrader l'image de la femme, mise au rang d'objet sexuel. Cette peur est fondée. Mais, en même temps, cette campagne concourt à alimenter la confusion entre machine et humain. Il est évident que certains fabricants prospéreront sur le terrain de la pornographie, comme cela s'est passé avec le Minitel et Internet. Pour autant, ce n'est pas parce que Youporn existe que tout le monde s'y rend tous les jours et confond sexe virtuel et sexe réel.

### **Que faire pour nous préparer au mieux à cette vie avec nos robots ?**

*S.T.* : La protection de la vie privée et le droit de déconnecter ces machines sont essentiels. Il faut aussi encourager l'open source (8) et enseigner très tôt aux enfants la programmation informatique, afin que chacun sache démonter et trafiquer son robot.

C'est la meilleure façon d'éviter la confusion robots/humains. Et puis il est crucial d'ali-

menter le goût du débat et de la controverse chez les enfants : qu'ils apprennent que communiquer, ce n'est pas s'adresser à un autre qui acquiesce, tel un robot, toujours docile ; c'est se confronter à quelqu'un qui a un point de vue différent et qu'on est obligé de comprendre pour avancer dans la relation.

#### **Propos recueillis par Anne-Laure Gannac**

► 1. Une équipe de médecins, de chirurgiens et de roboticiens des hôpitaux Bichat (Paris) et Beaujon (Clichy) ont créé un robot capable d'effectuer des opérations chirurgicales de l'oreille interne ([in-sepm.fr](http://in-sepm.fr)).

2. Des robots taxis seront testés au Japon dès cette année.

3. Hôtel Henn na, au Japon ([h-n-h.jp](http://h-n-h.jp)).

4, 5 et 6. Pepper, premier robot capable de lire les émotions, a été conçu par la société française Aldebaran, fondée par Rodolphe Gêlin, et rachetée par le japonais Softbank en 2012. Carrefour l'utilise dans les rayons de son hypermarché de Claye-Souilly (Seine-et-Marne).

7. Campagne lancée par la chercheuse britannique Kathleen Richardson ([campaignagainstsexrobots.com](http://campaignagainstsexrobots.com)).

8. Open source : logiciel gratuit dont le code source est ouvert.